

À l'occasion de la fête patronale de la commune

Le 23 Août 2020

La commune du Gosier, dont la population m'a fait l'honneur de présider pour les six prochaines années à sa destinée, a été placée sous la protection d'un saint.

Vous le savez : il s'agit de Saint Louis ; Saint Louis que l'on a connu d'abord sous le nom de LOUIS IX, Roi de France.

Qui a décidé de cela ? Et pourquoi en a-t-il décidé ainsi ?

Mesdames et Messieurs, je vous prie de me pardonner mon ignorance.

Mais, si nous excluons l'hypothèse du hasard, nous devons admettre que celui qui a fait ce choix a cru pouvoir établir un lien imaginaire entre la petite paroisse qu'était le Gosier de l'époque et le personnage de Saint LOUIS, dont il se faisait une certaine idée.

Des générations d'écoliers ont retenu de Saint LOUIS, l'image d'un souverain pieux, modeste, juste et attentif aux souffrances de ses contemporains. Des gravures présentent encore le chêne sous lequel le Roi s'installait pour écouter les plaintes de quelques sujets en colère.

Les manuels d'histoire sont peuplés d'images représentant Saint LOUIS, courbé vers la terre et lavant les pieds des pauvres atteints de la lèpre.

Beaucoup d'encre a coulé à propos de la justice de Saint LOUIS. Mais celui-ci n'était pas seulement un justicier. Il était également un guerrier. Dès lors, si pour certains, il est considéré comme un saint, pour d'autres, il peut apparaître comme un assassin.

En effet, c'est avec un vif enthousiasme qu'il prépare les deux croisades de son règne.

À chaque fois, son armée essuie de terribles échecs :

- Tantôt, il est fait prisonnier et ne retrouve la liberté qu'après le paiement d'une rançon conséquente.
- Tantôt, il est victime du paludisme qui décime ses troupes. Il est lui-même terrassé par la maladie le 25 Août 1270.....**25 Août...date de la fête patronale du Gosier.**

En ces temps-là, dois-je le dire, les Taïnos et les Kalinago qui peuplaient nos îles caraïbes, vivaient dans l'ignorance bien heureuse de ces vacarmes sanguinaires, entretenus par l'Orient et l'Occident.

Saint LOUIS est mort sur le champ de bataille de la religion.

Alors, le Saint a-t-il été sage de mourir pour des idées ?

À un moment de son existence, il arrive que chaque être humain se trouve confronté à cette terrible question :

PUIS-JE MOURIR POUR DES IDÉES ?

Mesdames et Messieurs, vous avez compris que ce détour biographique, que cette évocation de la vie de Saint LOUIS n'avait pas seulement un intérêt pédagogique. C'était une manière de vous inviter à méditer avec moi, à propos d'un vrai problème que se pose toute femme, tout homme sérieusement engagé dans la vie publique :

DOIT-ON MOURIR POUR DES IDÉES ?

Je vais vous avouer que le matin, au réveil, c'est déjà Georges Brassens qui susurre à mon oreille sa célèbre chanson : « **MOURIR POUR DES IDÉES** »

Dans ce poème musical, Georges Brassens dénonce les idéologies qui entraînent la mort dans leur sillage. Il cloue au pilori les manipulateurs, ceux qui utilisent la vie des autres pour imposer leurs croyances.

Brassens s'oppose au fait de « **MOURIR POUR DES IDÉES** », parce qu'il pense qu'on ne peut jamais atteindre la vérité absolue en quoi que ce soit.

On ne peut jamais prétendre détenir la vérité et encore moins l'imposer aux autres.

En effet, il explicite le refus de tout dogmatisme. Que ce dogme soit politique ou religieux, il pousse au sacrifice ou au martyr. Aussi, la chanson de Brassens est-elle bouleversante d'ironie :

« **MOURONS POUR DES IDÉES ? D'ACCORD !**

MAIS DE MORT LENTE. »

- Bien sûr, aucun de nous ici présents, n'est prêt à mourir pour des idées rances !
- Bien sûr, aucun de nous ici présents, n'est prêt à mourir pour des idées paresseuses !
- Bien sûr, aucun de nous ici présents, n'est prêt à mourir pour des idées creuses !

Mais...

Quand notre monde apparaît comme un désordre d'impuissance et de stérilité ;

Quand nous subissons le désarroi des esprits et des cœurs ;

Quand la détresse collective se transforme en débâcle générale ;

Avons-nous le droit de rejoindre le clan de ceux qui ne croient en rien ?

De ceux qui ne se sacrifient pour rien ?

De ceux qui ne se dévouent pour rien ?

Je pose la question sans détour, et je ne me donne aucun prétexte pour refuser d'y répondre.

Ma conviction est que la situation actuelle de notre société nous impose, plus impérieusement que jamais :

-Le devoir de ne pas capituler !

-Le devoir d'affronter, à nos risques et périls, cette désolante réalité !

Je le dis bien : **A NOS RISQUES ET PÉRILS.**

Quand le destin de l'humain est en jeu, il n'y a pas d'entre deux.

Quand le destin de l'humain est en jeu, il n'y a pas de trou de souris par où l'on pourrait s'échapper.

Rappelons-nous, que c'est sur cette Terre de Guadeloupe, dans les tourments d'une guerre sans merci contre le rétablissement de l'esclavage, que le Colonel Louis DELGRES, lança son cri mémorable :

« VIVRE LIBRE OU MOURIR »

avant de se sacrifier avec 300 de ses partisans.

Le Colonel Louis DELGRES n'avait pas encore 36 ans !

À ce propos, je m'étonne que la célèbre proclamation de Louis DELGRES :

« A L'UNIVERS ENTIER, LE DERNIER CRI DE L'INNOCENCE ET DU DESESPOIR »

où il abjure ses contemporains, à préférer la mort à l'esclavage ; je m'étonne que cette proclamation ne soit pas placardée à l'entrée de tous les établissements scolaires.

Pour ma part, c'est une proposition que je soumettrai au Conseil Municipal pour ce qui concerne les écoles du Gosier.

Mesdames et Messieurs,

Mes chers compatriotes,

Mes chers amis !

Il me semble urgent :

- de repenser notre société.**
- de la critiquer pour la transformer.**
- de lui redonner le sens des boussoles.**
- d'œuvrer ensemble pour sauver la politique contre ceux qui s'en servent au lieu de la servir.**
- de renforcer la vigilance contre « l'argent corrupteur » devenu l'unité de référence universelle.**

Il me semble urgent :

- de rééquilibrer notre société devenue dépressive.**
- de revigorer la vie démocratique qui ne cesse de s'étioler.**
- de refonder l'espérance et la foi en l'avenir.**
- de mettre hors-jeu la froideur calculatrice des politiciens de métier.**

Au début du XXème siècle, Charles PEGUY, écrivain, poète et essayiste, réglait ses comptes avec les politiciens de son temps en leur balançant au visage cette formule assassine :

«L'IDÉAL ... C'EST QUAND ON PEUT MOURIR POUR SES IDÉES.

LA POLITIQUE ... C'EST D'EN VIVRE »

N'importe quel élu sincère vous dira la singulière force de caractère dont il doit faire preuve pour résister aux flagorneries dont on l'entoure.

Il vous dira les constants privilèges qu'on veut lui accorder avant même qu'il ne les demande.

Il vous dira la souplesse d'échine des courtisans qui cherchent tous à se dépasser les uns les autres dans la complaisance et la flatterie.

C'est contre toutes ces dérives que je me dois de me protéger moi-même... et de vous protéger !!!

Mesdames et Messieurs,

Mes chers compatriotes,

Mes chers amis.

Nous ne saurions réhabiliter la politique, si nous acceptions qu'elle soit amputée de sa dimension morale :

- **L'engagement désintéressé, je veux dire « bénévole » au service des causes justes.**
- **La recherche en toute chose de l'Égalité et de la Solidarité.**
- **Le « NOUS »... plutôt que le « JE ».**
- **La fidélité à la parole donnée jusqu'au sacrifice de son intérêt personnel.**

Je sais que l'un des engagements de notre programme qui consiste à « instaurer un Conseil Municipal bénévole », je sais que cette simple idée, qui découle du bon sens, a déclenché l'hilarité générale de la classe politique. Certains en ont voulu y voir un bluff. Certains ont épluché le code des Collectivités territoriales. D'autres, se sont fait interpréter les textes de la Constitution française. Il n'en demeure pas moins que les élus du Conseil Municipal, dans leur totalité, demeurent fidèles à la parole qu'ils ont donnée.

Et, savez-vous ce que nous avons décidé de faire des deux millions d'indemnités qui ne seront pas perçues ?

Eh bien ! Nous les investirons dans la construction d'un bâtiment qui concentrera dans un guichet unique toutes les administrations essentielles dont les Gosériens ont besoin. Il est aujourd'hui acquis que ce Pôle central sera installé entre les sections de Pliane et de Mare-Gaillard.

Nous avons affirmé que désormais, les réunions du Conseil Municipal du Gosier seront ouvertes à la population, qui pourra intervenir directement afin de poser ses questions, développer ses suggestions et formuler ses critiques. Les ricanements ont été pris d'un fou rire. **Seule l'application de cette décision**

a pu mettre un terme aux gloussements des uns et des autres. Aujourd'hui le Conseil Citoyen est installé et toutes les voix, sans exception, peuvent se faire entendre.

Nous avons soutenu l'idée d'un plan Marshall pour l'eau. Certains ont tourné de l'œil avant de tomber en syncope. Il a fallu que le Préfet Gustin reprenne à son compte cette idée pour les ramener à la vie.

Il n'en demeure pas moins que notre Conseil Municipal était à peine installé, que sous son impulsion, les Présidents des comités d'agglomération, les Présidents des Conseils départemental et régional renouaient le dialogue en vue de la mise sur pied du Syndicat Unique de l'Eau.

En attendant, à chaque fois que nécessaire et au-delà de la période de l'urgence, nous nous faisons un devoir de livrer à domicile des packs d'eau. Pour tout vous dire, pour une telle opération, la CARL dont je suis le Président, a déjà investi 350 000 euros.

Nous avons offert aux jeunes la plupart des postes de responsabilité à la ville comme à la CARL. Evidemment, nous ne nourrissons aucun contentieux à l'égard de nos aînés. Cependant, nous estimons que la jeunesse, elle aussi, a droit à sa part de chance.

Nous avons trouvé plus de quatre millions d'euros, dormant d'un sommeil injuste, dans les caisses de la Collectivité. Ces quatre million d'euros, subventions de la Région, s'inscrivaient dans des projets de construction comme le gymnase de Bas-du-Fort. L'ancienne équipe s'est littéralement affalée sur ce confortable matelas. Nous risquons de perdre cet argent si rien n'est mis en œuvre avant la fin du mois de Septembre. Aussi, contre vents et marées, toute notre équipe est en état de mobilisation.

Devant le constat de la vacance du pouvoir municipal depuis des années, j'ai décidé de recevoir les citoyens du Gosier et ceci, chaque vendredi matin. **C'est le moment clé de ma semaine de travail, puisque je saisis en direct les préoccupations de mes compatriotes, mais également les projets qu'ils formulent pour le mieux vivre à Gosier.**

Hier, en fin d'après-midi accompagné de mon équipe, j'étais à Béline. J'étais attristé de constater qu'il a fallu 35 années de combat acharné, pour obtenir des différentes municipalités successives, la construction d'une petite route, permettant aux habitants d'accéder à leur demeure. D'un côté, 35 années de palabres, de tergiversations, d'indifférence, de je-m'en-fichisme. De l'autre, 35 années de détermination, de lutte et de solidarité. L'inauguration de cette route, l'une des premières décisions prises lors de mon entrée en

fonction, doit être considérée comme le symbole du grand respect que j'ai à l'égard de ceux qui luttent... contre toute forme de « *pwofitasiyon* ».

Nous ne négligeons aucun point de notre programme car chaque point est un engagement à l'égard de la population du Gosier. **Je dois vous dire qu'en certaines circonstances nous travaillons jusqu'à dix-huit heures par jour. Il nous arrive de regretter qu'une journée ne compte que vingt-quatre heures.**

Nous soustraire à notre engagement électoral ne serait rien d'autre qu'un acte de désertion.

Pourquoi avoir des convictions si ce n'est pour les réaliser ?

Pourquoi se battre pour des causes que nous jugeons légitimes si ce n'est pour les concrétiser ?

Toute autre attitude se réduit à celle du « Kôk A Bel Pôz ».

Mesdames, Messieurs,

Mes chers compatriotes,

Mes chers amis.

Certains jugeront mon discours déroutant par sa radicalité. Je l'admets sans aucune difficulté.

Cependant, ma pensée est honnête, même si elle n'est pas nécessairement modérée.

Elle n'est pas modérée parce que j'ai la profonde conviction que ce n'est pas avec de l'eau de rose que l'on combat :

- **Les apôtres de la torpeur**
- **Les apôtres du mensonge**
- **Les apôtres de la lâcheté**
- **Les apôtres de la compromission et de la facilité**

Ma pensée n'est pas modérée parce que, je rencontre chez les humbles gens :

- **du courage**
- **de la générosité**
- **de la fraternité**
- **de la solidarité et le sens de l'équité.**

C'est chez ces humbles gens du Gosier et de la Guadeloupe entière que nous pouvons encore puiser notre énergie, et trouver l'exemplarité qui pourrait faire de nous des élus dignes de ce nom.

Trop souvent, ces trésors de bonté et d'altruisme ont été empoussiérés par le bavardage et le babillage politiques, un peu comme les vestiges d'une civilisation disparue dont on a perdu le sens et la grandeur.

Mesdames, Messieurs,
Mes chers compatriotes,
Mes chers amis.

Nous nous devons d'insuffler la vie aux idéaux ; aux idéaux qui ridiculisent les pensées ricaneuses des personnages qui se croient importants. Je sais que des milliers et des milliers d'entre nous veulent se mettre à croire que la renaissance est possible. Je sais que des milliers et des milliers d'entre nous pensent que nous pouvons refonder notre politique, notre Guadeloupe, notre monde.

L'ampleur des bouleversements économiques et politiques qui secouent notre planète, se traduisent chez nous par des convulsions sociales. Quelle instance politique se préoccupe de porter un début de solution ? La Guadeloupe, pour être un ensemble d'îles, n'est pas pour autant à l'abri de l'ensauvagement du monde.

Une large fraction de nos compatriotes est frappée par une misère matérielle, mentale et morale dont personne ne semble vouloir en prendre la mesure.

Ne jouons pas les oiseaux de mauvais augure, mais restons réalistes !

Sachons, qu'à continuer ainsi, nous allons au-devant d'un avenir aux périls prévisibles :

- Le déchaînement des fièvres boursières qui affaiblit nos capacités de résistance.
- Le cortège de criminalités mafieuses, les paradis fiscaux et l'endettement des pays appauvris, le trafic d'armes et de drogues, le piratage électronique, le cyber-terrorisme, ne nous sont pas étrangers.
- La concentration des multinationales agro-alimentaires, le diktat des semenciers et des banquiers imposent aux paysans producteurs de la Guadeloupe une concurrence mondiale impitoyable. Mais qu'advierait-il de nous si, par les caprices de la nature ou par la malveillance des hommes, les avions cargos ne pouvaient plus atterrir et les bateaux ne pouvaient plus accoster ? On voit bien que la question de l'auto-suffisance alimentaire est d'une criante actualité.
- Je rappelle, que le péril des changements climatiques, le péril du stockage des déchets de toute sorte, le péril de la déforestation, le péril de la pollution des océans, le péril de l'appauvrissement des fonds marins constituent des drames écologiques qui nous intéressent directement.

Alors que la Guadeloupe peut partir à l'assaut du ciel, nous nous retrouvons pieds et poings liés :

- **Notre pays se noie sous des cascades de méfiances et de défiances, d'insignifiances et d'incompétences.**

Je ne veux point jouer avec les mots !

Mais comment expliquer que les amoureux de la nature découvrent des dizaines et des dizaines de cascades dans les forêts les plus profondes de notre pays et que dans le même temps les robinets restent désespérément vides ?

Il faudra bien un jour, que ceux qui souffrent de la privation de ce liquide vital sachent la vérité. S'il y a une justice, les coupables devront être punis. Telle est ma volonté de toujours !

Comment expliquer que la question des déchets est prise avec des pincettes alors qu'il faudrait s'en emparer à bras le corps ?

Je dis que la Guadeloupe ne doit pas être un terrain vague, à ciel ouvert, où s'accumulent des amas d'immondices ! Qui en sont les responsables et qu'ont-ils fait pendant les 30 dernières années ?

Qu'en est-il de la qualité de l'instruction accordée à la jeunesse ? Pourquoi la Guadeloupe subit-elle comme n'importe quel pays sous domination, la fuite éperdue des cerveaux ? Les compétences acquises par les jeunes diplômés leur interdiraient-elles de travailler dans ce pays ?

Comment expliquer que petit à petit, la Guadeloupe devient le carrefour de toutes les addictions possibles et le lieu de la consommation sans rivage ? Il faudra bien que tous les responsables de la sécurité, de la santé et de l'économie arrêtent de se cacher derrière leur petit doigt et consentent à répondre de leurs actes !

Qui ?

Qui peut me citer un seul département, autre que la Guadeloupe subissant la pandémie du COVID-19 sans un Centre Hospitalier et une structure sanitaire digne de ce nom ?

À Paris, Lyon, Marseille ou Bordeaux, cela ferait scandale, quand en Guadeloupe cela paraît normal.

Comment expliquer que le problème du Transport Collectif des passagers comme le problème du Transport des marchandises se pose de manière aussi criante que dans les années 70 ?

On parle de double insularité...mais malheureusement...on ne fait qu'en parler !

A-t-on peur à ce point du taureau pour hésiter à l'attraper par les cornes ?

C'est dire que les grands problèmes économiques et sociaux, culturels et éducatifs ne sont pas derrière nous, mais bien devant nous...et ils nous crèvent les yeux.

Ils n'ont été résolus ni sur le lit de la corruption, ni sur le lit de la compromission.

Les alternances ont succédé aux alternances.

Tantôt on a glissé à droite. Tantôt on a penché à gauche. Tantôt on s'est retrouvé au centre. Le plus souvent...on s'est égaré dans le néant.

Telle la fleur du fromager, on est emporté par le tourbillon des vents du Carême.

Le sentiment largement partagé est que :

-La Guadeloupe flotte sur un nuage.

-Qu'elle ne repose sur rien de stable et de concret.

-Qu'elle se disloque dans les sables mouvants d'une politique tapageuse et tape à l'œil.

-Qu'elle fait de l'aquaplaning sans savoir sur quel mur, elle ira se désintégrer.

Alors, je m'adresse à toutes les Guadeloupéennes et à tous les Guadeloupéens, à toutes les femmes, à tous les hommes qui vivent sur cette terre... et qui sont attachés à cette terre !

En ce jour, Dimanche 23 Août 2020, je leur dis :

L'alternance n'est pas l'alternative !

Cette alternative ne peut être garantie par ceux qui ont fait et qui font encore carrière dans la trahison.

Cette alternative ne peut être garantie par des alliances d'ambitions et des complicités de domestiques.

L'alternative... sera le résultat du travail collectif des enfants du pays, de leur clairvoyance, de leur incorruptibilité, de leur enracinement dans la population qui saura les investir de sa confiance.

J'appartiens à une génération, dont les plus lucides rêvent d'épouser une cause commune !

- Ce rêve comporte une critique intransigeante de l'état de notre classe politique.

- Ce rêve ramène les esprits sur les problèmes que l'on feint d'ignorer et d'oublier.

- *Ce rêve fait remonter aux sources de la vie, l'exemplarité de chacune de nos actions.*
- *Ce rêve regarde le passé et indique l'avenir.*

Voilà le rêve pour lequel il me semble sage de vivre, et sans doute de mourir... si cette exigence morale s'impose à nous.

C'est peut-être à ce prix, qu'une Guadeloupe debout ne sera plus un rêve... mais une vibrante réalité.

Encore une fois, je me permets de m'adresser à la jeunesse :

Jeunesse !

Sortons du cycle infernal des pleurnicheries et des jérémiades !

Jeunesse !

Ne cédon's ni au désabusement, ni au désenchantement !

Jeunesse !

Tournons le dos au renoncement et au ressentiment !

Jeunesse !

Nous sommes les mieux placés, pour mesurer les sacrifices que nos aînés ont consentis pour faire de nous ce que nous sommes. Nous avons donc le devoir d'assumer toutes les humiliations du passé et du présent afin de restituer à notre société sa mémoire et sa vérité.

Ensemble, nous allons courir !

Ensemble, nous allons souffrir !

Ensemble... nous allons... réussir !